

HOGM

Fable en quatre tableaux

PERSONNAGES

Le Narrateur

La Vieille

Le Vieux

Le Fils

La Voix

Le Chœur des Spectateurs

PREMIER TABLEAU

LE NARRATEUR, déambulant sur scène, tout de noir vêtu. Il présente les personnages, commente le décor et l'action comme suit. — *Une scène blanche, immaculée. Au centre, la Vieille, clouée dans un fauteuil roulant, une couverture cachant ses jambes. À ses côtés, un fauteuil en cuir, élimé, au dossier et accoudoirs noircis. Autour, des livres, partout, entassés, en piles, au sol, en vrac, jetés. À droite, le Vieux, en pyjama, déambulateur et charentaises. Il se déplace en claudiquant et pestant. Il tousse. Il parvient jusqu'au fauteuil, s'y affale péniblement, tortu, voûté. Un temps. Respiration oppressée. Le Vieux regarde la Vieille et sourit. La Vieille roule une cigarette et fume, lentement, recueillie. Une sonnerie : trois notes, répétées, monotones.*

LE VIEUX. — Ça va commencer.

LE NARRATEUR, assis à droite en bord de scène, décrit, d'un ton détaché, ce que tous voient. — *La vieille opine (Un temps.), écrase sa cigarette, lentement (Un temps.). Ils se prennent la main (Un temps.), se redressent (Un temps.). Ils attendent, fixant sans ciller, devant eux, dans la salle obscure, les spectateurs avides de sensations fortes. Une sonnerie : trois notes, répétées, monotones.*

LA VOIX, *métallique.* — Exposé des faits : nous voici réunis pour juger d'un crime énorme et exécrationnel (*Un temps.*). Il y a de cela trente-deux ans, ces créatures dégénérées ont... copulé (*La Voix crache le mot.*), ont... procréé (*Murmures dans la salle.*). Ils ont osé, ces dénaturés, se reproduire comme des bêtes, comme des primates, comme nos ancêtres frustrés et grossiers (*Indignation dans la salle.*). La femme ici présente (*Un halo jaunâtre entoure la Vieille qui se recroqueville.*) a camouflé son enflure, s'est occultement délivrée du fruit pourri de ses entrailles. Et de leurs chairs mêlées, de leurs sangs, de leurs tripes est née une aberration, une abomination, une tare qu'ils ont nourrie, élevée dans le plus grand des secrets, trente-deux années durant (*Les spectateurs crient haro.*). L'acte est insensé ! Ses conséquences sont odieuses ! Et il s'agit ici, ce jour, de juger un crime contre l'humanité (*Un temps.*).

LE VIEUX, *se levant.* — Permettez...

LA VOIX, *péremptoire.* — Nous ne permettons pas !

LE CHŒUR DES SPECTATEURS, *en écho.* — Nous ne permettons pas !

LE NARRATEUR. — *Le Vieux se rassied.*

LA VOIX. — Un crime contre l'humanité, disais-je, et, qui plus est, commis non par des incultes, des rétrogrades, des obscurantistes, mais par deux de nos plus éminents biologistes moléculaires qui, en leur temps, perfectionnèrent le ciseau génétique, œuvrèrent

pour le bien de l'humanité, nous délivrèrent des vicissitudes de la chair et égalèrent les hommes aux dieux.

LE NARRATEUR. — *Le Vieux s'apprête à se lever de nouveau. La Vieille, d'une main, l'arrête dans son élan.*

LA VOIX. — Ils appellent *Fils*, leur progéniture ; le monstre qu'ils ont créé, ils osent l'appeler *Fils* ! Nous vous le montrerons, sous peu. Mais il faut d'emblée vous prévenir : ce que vous verrez est susceptible de heurter votre sensibilité. Préparez-vous ou quittez la salle. Car la créature, la pauvre créature – qui n'est qu'une victime – possède un génome intact (*Cris indignés dans l'assistance.*). Intact, oui, je dis bien. Nul ciseau génétique ne l'a coupé pour le corriger, nul gène sain n'est venu remplacer les gènes malades. Ses caractères génétiques généraux, physiques ou psychiques, sont *naturels* (*Exclamations.*). Ses cellules germinales n'ont pas été retouchées. Aucun gène de résistance ne lui a été transmis, aucun n'a été boosté. Aucun forçage génétique ne lui a apporté de modifications ciblées.

LE NARRATEUR. — *Durant son réquisitoire, des images de propagande sont projetées sur le mur du fond. Des êtres prothétiques, augmentés défilent en formation de parade. On entend le bruit des pas, cadencé.*

LA VOIX, *reprenant.* — On n'a amélioré ni sa vision, ni son ouïe, ni aucun de ses sens : on ne l'a pas rendu résistant, on ne l'a pas prémuni contre les infections bactériennes, fongiques ou virales, contre les maladies mentales. Il a des mains, des pieds, des membres de chair ; il saigne, il ne se régénère pas, il vieillit. Il n'a pas une greffe, pas une prothèse, pas une extension. En un mot, on ne l'a pas modifié ! C'est un homme diminué, un anachronisme, une tache dans l'histoire de l'humanité (*Silence pesant dans la salle. Les spectateurs sont estomaqués.*). Nous poserons aux accusés, qui sont par là-même coupables, une question, une seule : pourquoi ? Pourquoi deux biologistes de renom, deux Nobel, qui œuvrèrent leur vie durant à parfaire l'homme, à le libérer, l'assainir, pourquoi se sont-ils crus permis de mettre au monde une telle créature ? Pourquoi ?

LE CHŒUR DES SPECTATEURS, *en écho.* — Pourquoi ?

LA VOIX. — Qu'ils se préparent à nous répondre ! La séance est suspendue pour un quart d'heure.

LE NARRATEUR. — *Une sonnerie : trois notes, répétées, monotones. La scène est plongée dans l'obscurité. Brouhaha dans la salle qui s'illumine. Le Chœur des Spectateurs se lève pour l'entracte. Le silence revient.*

TABLEAU II

LE NARRATEUR, déambulant sur scène. — *Même décor mais les fauteuils des vieux se font face et sont en devant de scène. Le Vieux prend le visage de sa femme entre ses mains, lui sourit. Elle lui tapote le genou puis se roule une cigarette et fume.*

LE VIEUX. — Tu te souviens ?

LA VIEILLE, *jetant des regards anxieux alentours.* — Chuuut ! Ils sont là encore. Ils nous observent. Je les sens.

LE VIEUX. — Qu'importe ma vieille camarade, mon aimée ! Qu'importe ! Ils nous ont déjà condamnés.

LA VIEILLE, *un temps.* — Je me souviens, oui.

LE VIEUX. — Tu te souviens des bovins sans corne ?

LA VIEILLE. — Des bovins sans corne, de l'augmentation de leur masse musculaire par mutation génétique, oui, je me souviens. Et des cacahuètes sans allergène, du blé sans gluten, du riz résistant à la sécheresse, des champignons, des patates qui ne noircissaient plus... Je me souviens de tout. Je n'ai rien oublié.

LE VIEUX. — Tu te souviens du cancer ? du VIH ? du coronavirus ?

LA VIEILLE. — Je me souviens. Et des appareils auditifs qu'on enfonçait dans les oreilles, et des lunettes qu'on portait sur le nez.

LE VIEUX. — Et les dents, tu te souviens les dents ?

LA VIEILLE. — Ah ! Oui, les dents : les couronnes, les implants, les prothèses... (*Elle sourit.*) Je me souviens aussi des xénogreffes, tout au début...

LE VIEUX, *s'esclaffant.* — Ah ! Ah ! Oui, j'avais oublié ces balbutiements : les reins, les cœurs de porcs...

LA VIEILLE. — Comme tout cela est loin.

LE VIEUX. — Comme nous avons bien œuvré !

LA VIEILLE. — Trop bien, hélas ! Trop bien (*Silence.*).

LE VIEUX. — Tu te souviens quand on a compris ?

LA VIEILLE. — Je me souviens. Je n'ai rien oublié. Je me souviens de nos appréhensions, puis de notre angoisse ; je me souviens de la peur...

LE VIEUX. — Quand la réparation fut achevée...

LA VIEILLE. — ...quand ils commencèrent à augmenter...

LE VIEUX. — ...quand ils affectèrent les cellules germinales...

LA VIEILLE. — ... modifièrent les embryons, transmirent les modifications à la descendance...

LE VIEUX. — ...quand ils commencèrent à gommer les gènes à tout-va...

LA VIEILLE. — ...quand ils supprimèrent la couleur des peaux...

LE VIEUX. — ...quand tous furent blancs, blonds aux yeux bleus...

LA VIEILLE. — ...quand les émotions furent tempérées...

LE VIEUX. — ... le comportement modifié, la reproduction sexuée interdite, les espèces tenues pour nuisibles supprimées ...

LA VIEILLE. — ...quand tous se mirent à arborer des prothèses...

LE VIEUX. — ...quand ils refusèrent de vieillir et de mourir, quand tous finirent par se ressembler...

LA VIEILLE. — Je me souviens quand ils ont dénaturé l'humain. Je me souviens et je regrette (*Elle pleure.*).

LE NARRATEUR, assis sur le bord de la scène à droite. —
*Une sonnerie : trois notes, répétées, monotones. La scène s'obscurcit.
Le chœur des Spectateurs rentre.*

TABLEAU III

LE NARRATEUR, déambulant sur scène, voix neutre. — *Même décor mais les fauteuils des vieux sont côte à côte, à gauche, en devant de scène. Une sonnerie : trois notes, répétées, monotones. Sur le mur du fond défilent des images d'archives en noir et blanc : on y voit des lits d'hôpital, des malades au visage grêlé, des amputés, des enfants faméliques au ventre bombé, des corps en décomposition, des cimetières, des vieillards difformes, perclus, des handicapés, des bouts d'hommes entamés, grignotés, de tous âges, de tous sexes. On entend des sanglots, des exclamations dans la salle.*

LA VOIX. — Reprenons. Nous n'avons qu'une question, une seule : Pourquoi ?

LE CHŒUR DES SPECTATEURS, *en écho*. — Pourquoi ?

LE NARRATEUR, assis sur le bord de la scène. — *Le Vieux se redresse dans son fauteuil.*

LE VIEUX. — Parce que les limites étaient franchies...

LA VIEILLE. — ... qu'il fallait faire marche arrière...

LE VIEUX. — ... qu'il fallait un exemple.

LA VIEILLE. — Pour la diversité...

LE VIEUX. — ... pour le droit de dire non...

LA VIEILLE. — ...pour l'Humain.

LE NARRATEUR, atone. — *Les images, insoutenables, continuent de défiler sur le mur du fond.*

LA VOIX. — Osez-vous clamer que la maladie, le handicap, la dégénérescence, la débilité, le pourrissement, les divergences génétiques, et tout ce que cela suppose de douleur, de rejet, de malheur, d'effroi..., osez-vous clamer que c'est là le propre de l'homme ?

LE CHŒUR DES SPECTATEURS. — Osez-vous clamer ?

LA VIEILLE. — L'homme n'est pas un dieu...

LE VIEUX. — Il n'est pas de dieu...

LA VIEILLE. — ...et l'homme n'est homme que s'il est mortel...

LE VIEUX. — ... s'il connaît le prix de la vie, fugitive...

LA VIEILLE. — ... s'il apprend à la chérir, à la respecter, à en jouir...

LE VIEUX. — L'homme n'est homme que dans l'altérité.

LA VOIX, *péremptoire*. — L'homme n'est homme que modifié ! Et, désormais, il naît réparé, augmenté, libre et analogue. Ainsi dit la Loi.

LE CHŒUR DES SPECTATEURS. — Ainsi dit la Loi.

LA VIEILLE. — À cette Loi insensée, nous opposons les trois lois de la génomique.

LE VIEUX. — Première Loi : les modifications génétiques ne doivent pas porter atteinte à l'humanité.

LA VIEILLE. — Deuxième Loi : l'humain, par un avis éclairé, doit être partie prenante de la décision de modification du génome, sauf si cela entre en contradiction avec la Première Loi.

LE VIEUX. — Troisième Loi : la modification du génome doit être source de bénéfices indéniables pour l'humain, sauf si cela entre en contradiction avec la Première Loi ou la Deuxième.

LA VOIX. — Qu'est-ce donc que ce charabia ? La modification du génome *est* source de bénéfices indéniables. Qui donc en doute encore ? Et que dit votre deuxième loi, sinon que vous interdisez la manipulation des cellules germinales ? Les gamètes et embryons, que je sache, ne peuvent être parties prenantes, ne peuvent émettre un... avis éclairé ! (*Rires dans la salle.*)

LA VOIX. — Quant à votre première loi, aussi inepte que les fables science-fictionnelles d'antan, elle suppose de s'entendre sur ce qu'est l'humanité. Or, pour l'humanité, l'homme doit être surmonté ! L'humanité, c'est nous !

LE CHŒUR DES SPECTATEURS. — L'humanité, c'est nous !

LE NARRATEUR, atone. — *Applaudissements. On voit de nouveau apparaître, sur le mur du fond, des images de propagande, des êtres prothétiques, augmentés défilant en formation de parade. On entend le bruit des pas, cadencé.*

LA VOIX. — Faites entrer le Fils.

LE NARRATEUR, d'une voix inexpressive. — *La scène s'obscurcit. Un projecteur de poursuite sur la droite accompagne l'entrée du Fils, superbe spécimen humain, rayonnant, la peau sombre. Il observe la salle, un temps. Il entend le bruit des pas, cadencé. Et soudain il virevolte, entame une mime-danse, forte (Un temps.) et fragile (Un temps.), délicate (Un temps.), poétique (Un temps.), tendre (Un temps.) et rude à la fois (Un temps.), joyeuse (Un temps.) et souffrante (Un temps.), une danse de vie*

et de mort (Un temps.), époustouflante (Un temps.), émouvante (Un temps.), qui le mène, pas à pas, à sauts et à gambades, entre les deux vieux. Il s'assied là, au sol et pose sa tête sur les genoux de la Vieille. Silence.

LA VOIX. — Qu'es-tu, toi, l'aberration ? Qu'es-tu, pauvre sacrifié, malheureux qui fut enfanté ?

LE FILS, *se redressant, d'une voix mélodieuse.* — Je suis le Fils. Je suis l'étoile dansante, enfantée, qui n'a oublié ni la terre, ni le ciel. Je suis force et faiblesse, vie et mort. Devant vous je parais, et je n'ai pas honte. Je n'ai pas honte de mon corps sombre (*Il se lève.*). Je n'ai pas honte de ma peau qui déjà se ridule. Je n'ai pas honte de ma vue limitée, de mes membres de chair, pas honte de n'avoir jamais été excisé, de n'être pas comblé de fragments d'ADN étrangers. Je n'ai pas honte d'être moi.

LA VOIX. — Mais, te créant, ils t'ont diminué. Ils t'ont fait imparfait, défectueux, rudimentaire...

LE FILS, *souriant.* — Ils m'ont fait moi, unique, précieux. Ils m'ont pétri de désir, d'amour, m'ont réparé de leurs soins, leur vigilance, leur affection ; ils m'ont augmenté de poésie, du chant de la terre, de l'argile des mots, du savoir des hommes (*Ils montre les piles de livres.*). Ils m'ont fait aimant, ils m'ont fait humain. Aussi puis-je répondre à votre question. Qui suis-je ? Je suis un homme, le dernier.

LA VOIX, *s'esclaffant.* — Si le dernier homme n'est ni plus ni moins que le premier, alors l'humanité a échoué.

LE FILS, *souriant toujours.* — Si les hommes n'ont plus visage d'homme, s'ils ne peuvent plus sentir la vie dans leur ventre, leurs tripes, leurs veines ; s'ils sont unanimes, semblables, uniformes et ne savent plus s'exprimer qu'en chœur ; s'ils se sont arrogé le droit d'éradiquer les *nuisibles*, de choisir qui vivrait, qui mourrait ; s'ils ont gommé les anomalies, les bizarreries, les exceptions et, avec elles, les singularités, les caractères, les excentricités, les drôleries, les fantaisies, les passions, alors... ils ne sont plus des hommes. Et si les hommes ne sont plus des hommes, l'humanité a échoué.

LA VOIX. — Il suffit !

LE NARRATEUR. — *Silence. Une sonnerie : trois notes, répétées, monotones. Le Fils se rassied aux pieds de la Vieille qui lui caresse la joue. Elle roule trois cigarettes, une pour le Fils, une pour le Vieux, une pour elle. Ils fument en silence. Murmures dans la salle.*

TABLEAU IV

LE NARRATEUR, déambulant sur la scène. — *Même décor mais les fauteuils des vieux sont côte à côte, au centre de la scène. Le Fils est debout, entre la Vieille et le Vieux. Une sonnerie : trois notes, répétées, monotones.*

LA VOIX, *métallique*. — Verdict. (*Un temps puis haut et fort.*) Pour la copulation...

LE CHŒUR DES SPECTATEURS. — La mort !

LA VOIX. — Pour l'enfantement...

LE CHŒUR DES SPECTATEURS. — La mort !

LA VOIX. — Pour les trois lois qui bafouent la Loi...

LE CHŒUR DES SPECTATEURS. — La mort !

LA VOIX. — Pour l'aberration...

LE CHŒUR DES SPECTATEURS. — La mort !

LA VOIX. — Pour le crime contre l'humanité...

LE CHŒUR DES SPECTATEURS. — La mort ! (*Ils scandent et tapent du pied.*) La mort ! La mort ! La mort ! La mort !...

LA VOIX. — Ainsi soit-il !

LE NARRATEUR, assis, inexpressif. — *Le Vieux prend entre les siennes la main de la Vieille (Un temps.). Ils se regardent (Un temps.), se sourient (Un temps.). Ils s'effondrent. Alors, le Fils, chancelant, entame une mime-danse. Lentement, il se déploie (Un temps.) ; il semble enlacer les deux vieux (Un temps.). Il esquisse quelques pas (Un temps.), et danse, danse, danse comme il pense, comme il parle (Un temps.) : c'est pur, simple, lyrique. Il danse en solo (Un temps.), il s'envole (Un temps.), et les Spectateurs ne peuvent s'empêcher de jeter des Oh ! et des Ah ! extasiés. Il danse, le dernier des hommes, comme un flocon ballotté par le vent, léger (Un temps.), volatil (Un temps.), puis vient s'effondrer là, au devant de la scène, sous un tonnerre d'applaudissements. Silence. Un temps. On voit de nouveau apparaître, sur le mur du fond, des images de propagande, des êtres prothétiques, augmentés, défilant en formation de parade. On entend le bruit des pas, cadencé. Une sonnerie : trois notes, répétées, monotones. Les Spectateurs quittent la salle.*

RIDEAU

LE NARRATEUR, assis devant le rideau clos, dans un silence complet. — *On entend encore, toujours, le bruit des pas, cadencé.*